

Un génie du Léman en artiste maudit

De Zürich à Londres, les catalogues de ventes proposent épisodiquement les œuvres singulières d'un artiste apprécié des connaisseurs, dont les œuvres gravées ont été assez largement diffusées. Il n'en va pas de même pour ses gouaches et aquarelles, particulièrement rares et recherchées. Celles qui nous sont connues ont pour sujet les rives du Léman, lausannoises avant tout.



Carl Hackert, *Vue d'une partie de Lausanne du Pays de Vaud, le Fort de Cluse et la Savoye*, gouache sur papier, 1796

©Christie's Limited Images 2012

Le 9 octobre 2012, une vue de Lausanne peinte à la gouache a été vendue à Londres pour le double de son estimation haute. A gauche au premier plan, sur un rocher, figure l'inscription «Peint par Carl Hackert 1796»^[1]. Dix-huit années auparavant, Carl Ludwig Hackert, alors âgé de 38 ans, débarquait – de Rome? de Paris? – à Genève, chez son compatriote Jean-Conrad Linck, émailleur et graveur de fonds de montres, dans l'atelier duquel il put vendre ses propres œuvres. Au bout du lac, il formera le fils de son hôte, Jean-Antoine Linck, ainsi que Wolfgang-Adam Töpffer (le père de Rodolphe) à l'art subtil de la gravure.^[2]

Peu avant l'exécution de la gouache de Christie's, l'artiste allemand était arrivé à Lausanne; venant de Genève, il avait obtenu du Conseil lausannois une autorisation temporaire d'établissement et la possibilité d'exercer son métier de peintre: «Charles Hackert, de Prenslau en Brandebourg, peintre en Paysages; il a été toléré en cette Ville l'espace de trois mois avec permission d'exercer son état pendant le dit terme.»^[3]

Quatre mois plus tard, le 13 octobre 1796, à l'embouchure de la Morges, brisé par des crises d'épilepsie de plus en plus fréquentes, Carl Hackert met fin à ses jours.

«...ayant été avisé qu'il y avait à l'extrémité du Parc [...] un homme qui paroissoit mort, je me suis [...] transporté sur le lieu indiqué avec [...] les Justiciers Regis, Blanchenay, Dautun et le Curial, accompagné des officiers Forestay et Simonet, plus Monsieur Massy médecin en cette Ville appelé à cet effet pour lui donner du secours s'il en était encore temps; arrivés sur les lieux, on a trouvé un homme couché sur son dos, ayant à une petite distance à sa droite, un chapeau rond, un pistolet et à sa gauche au pied d'un saule, une pipe de corne. Le cadavre avait une blessure saignante encore à la naissance du front au dessus du nez. Monsieur Massy l'ayant attentivement examiné et visité, l'a déclaré mort disant qu'il était inutile de lui administrer aucun secours.»^[4]

L'inventaire de ses biens témoigne d'un grand dénuement. A côté de ses «mauvais habits» et de ses «chemises déchirées», Hackert possédait surtout des dictionnaires, des cartes topographiques (essentielle pour un peintre de paysages) et son matériel d'artiste, dont «une boîte remplie de divers petits pots et outils de peintre [...]. Une boîte à double fond contenant un peu de couleur et quelques pinceaux [...]. Une caisse avec quatre sacs remplis de matériaux pour couleurs. Un chevalet de peintre [...] et une palette et un assortiment de couleurs en petits pots de fayence [...]». Ainsi que plusieurs cartables et portefeuilles d'estampes, d'esquisses, de paysages...^[5].

Hackert n'avait pas attendu son déménagement en 1796 pour venir humer l'air de Lausanne et y poser son chevalet: datées de 1785, 1791 et 1793, de sublimes gouaches conservées à une exception près au MHL mettent la cité en scène, au milieu de l'eau et du ciel, du vert et du bleu, passant de l'un à l'autre et de l'autre à l'un, préfigurant le portrait cinématographique et poétique de la ville réalisé par Jean-Luc Godard deux siècles plus tard.^[6]



Carl Hackert, *Vue du Port d'Ouchi, ou de Lausanne*, gouache sur papier, 1785
©MHL/Fondation Gottfried Keller

Dans les œuvres de Hackert, le vrai sujet s'avère être le ciel et, surtout, le Léman, dans lequel les terres semblent parfois timidement s'avancer. La ville apparaît, elle, nichée, lovée contre ses murailles. Peintre du Léman avant Bocion, il vit sa trop brève carrière helvétique se dérouler exclusivement sur ses rives. Aux antipodes donc de celle de son frère, Jakob Philipp, célébré dans l'Europe de la fin du 18^e siècle, ami de Goethe et d'Angelika Kauffmann, pourvoyeur de vedute pour Lord Hamilton, Catherine de Russie ou Ferdinand IV, roi de Naples.

Laurent Golay
18 octobre 2012

^[1] Christie's London, South Kensington, *Travel, Science and Natural History*, vente 6911, 9 octobre 2012, lot 340.

^[2] Laurent Golay, «*Carl Ludwig Hackert, Vue du Port d'Ouchi ou de Lausanne, 1785*» in Bericht über die Tätigkeit der Eidgenössischen Kommission der Gottfried Keller-Stiftung 2005-2008, Zürich, 2009, p. 17-20; Idem, «*Le peintre Carl Hackert, Lausanne et les Alpes: l'appropriation d'un monde*», Mémoire Vive. Pages d'Histoire lausannoise, 2011, p. 70-73.

^[3] Manuel du Conseil de Lausanne, Archives communales, AVL D105, 14 juin 1796. *Hackert habite chez Gaspard Louis Rey, bourgeois de Lausanne, à la Cité-Derrière.*

^[4] Archives cantonales vaudoises, ACV Bb 28/11.

^[5] Archives cantonales vaudoises, ACV Bt 10. 14 octobre 1796.

^[6] Jean-Luc Godard, *Lettre à Freddy Buache*, film 35mm, 11', 1981